L'Abeille de la Nouvelle-Orléans.

Bureaux—No. 75 rue de Chartres.

NOUVELLE-ORLÉANS.
MERCREDI MATIN 4 DÉCEMBRE.

FEUILLETON.

LES RIVALITÉS.

PAR

ARMAND LAPOINTE.

XIII

(Suite.)

Jacques Hervey s'arrêta; le mot qui allait achever sa phrase lui sembla une banalité désespérante.

Mais Adrienne l'avait compris et rougit encore davantage. La voix qui lui parlait était si douce qu'elle se sentit tout émue.

Cependant la situation était embarrassante pour la jeune fille; elle pensa qu'elle ne pouvait s'enfuir comme une pensionnaire sotte et timide.

—Oh! monsieur, dit-elle, j'ai été plus surprise qu'effrayée, et vous ne me devez aucune excuse.

Elle s'inclina et fit un pas vers la vigne.

—Il faut partir ou mourir! pensa Jacques Hervey.

Et faisant un effort violent:

—Mademoiselle! dit-il.

Toute son âme, tout son amour s'étaient glissés dans ce suprême appel.

Adrienne se retourna vivement.

La façon dont on simple mot avait été prononcé lui avait révélé une angoisse profonde.

Jacques Hervey était extrêmement pâle.

Elle vit cette pâleur et s'approcha jusqu'à la séparation.

—Monsieur! dit-elle.

Il la contempla un instant.

Les yeux d'Adrienne étaient doux, presque souriants. Cependant on y voyait une légère teinte d'inquiétude et de curiosité naïve. Le cœur de Jacques Hervey se fondit sous la magie de ce regard puissamment voilé qui ignorait encore sa puissance. Jamais il n'avait trouvé beauté plus pure et plus correcte unie à ce charme sans nom et indescriptible dont la nature est si avare. C'était l'art grec dans sa forme la plus parfaite, illuminé par un rayon des spheres divines. Les boucles de ses cheveux ondés et frisottants, plus soyeux et plus fins que des fils de la Vierge, enveloppaient sa tête comme une auréole d'or; ses yeux bleus, si limpides et si purs qu'on eût dit qu'ils reflétaient le firmament, se cachaient derrière de longs cils bruns, voilés mobiles et transparents que l'innocence tenait de tels. Elle portait un petit chapeau de paille orné d'un simple ruban et d'un bouquet de coquelicots. Un rayon de soleil frappait son cou d'albâtre, la baisa poli comme l'ivoire et faisait trembloter des petits chevelures soyeuses qui ombrageait sa nuque. Sa robe, très montante, dessinait de magnifiques épaules et des bras que le sculpteur antique eût divinisées; la couleur de l'étoffe faisait ressortir l'éclatante blancheur et les teintes roses de sa peau; ses mains et ses pieds étaient des modèles de petitesse d'enfant. Jamais reine n'en eut de pareils.

Cette contemplation paralysait génée Adrienne; Jacques Hervey y mit fin en prenant la parole; sa voix tremblait.

—Mademoiselle, dit-il, il y a quelques jours, à l'heure matinale où l'homme est encore en proie aux songes menteurs de la nuit, n'est apparue une fée divine, une enchanteresse! Elle avait votre figure et votre voix. Tout d'abord, j'ai rêvé; mais Hélas! de bel astre blond habitait la maison de mon enfance, et la présence subite de Jean Malicorne fit fuir l'apparition. Je crus à un rêve, à une illusion.

C'est, me dis-je en ce moment, quelque gracieux fantôme évoqué par mon imagination, le génie des rêves d'or que l'aurore chasse vers les voûtes célestes, ou bien la reine des eaux qui regne sur les perles liquides de sa blonde chevelure, et dont la vision, emparas-si bien de mon cœur qu'elle s'y établia en palais de souverain; j'y songeai jour et nuit, et je l'aimai d'un amour sans espoir. Aujourd'hui, je vois la réalité, la vision a pris un corps! ce n'est plus une fée, un génie, les échos du cœur, c'est la plus parfaite des créatures, dont la vierge adorée en secret, c'est vous, Adrienne! Vous la seule femme que je puisse aimer, me répétai-je, mon unique amour!... Et cette femme n'a pas deux jours de vie!... Oh! je ne veux de mal de personne, et je ne me hais pas moi-même plus sur l'étrangeté de ma conduite, sur la brutalité de mon aveu. Je sais qu'en dehors de la vie, la plus parfaite des harmonie avec les habitudes reçues, avec les conventions sociales; mais tous comptes, je crois, l'un et l'autre, en dehors de la loi commune, et c'est là mon excuse. Il suffit de vous voir pour oublier que votre beauté est sans rien de pareil à celle des mortelles et pour ne plus se souvenir que votre existence solitaire et reclose qu'elle menait chez Malicorne n'avait pu l'éclairer; jamais elle n'avait lu un roman; elle ignorait mon amour, lui-même, était inconnu pour elle. En dehors de la sympathie, de l'amitié, son ignorance des sentiments était complète.

Adrienne avait baissé les yeux, et les battements précipités de son sein disaient à quel émoi pénible ses paroles la jetaient. Elle voulu vainement parler, mais elle ne sentait toute défaillante et n'osait faire un pas.

En ce moment même, Jacques Hervey, ne voyant plus rien à entendre au centre de la vigne.

—Adrienne! Adrienne! disait-elle avec.

C'était Julienne Malicorne qui, ne trouvant plus la jeune fille à l'endroit où elle l'avait laissée, commençait les grandes battues.

—Adrienne! répéta Jacques Hervey, ah! je n'oublierai plus ce nom!

Qui m'appelle? murmura la jeune fille comme si elle fut sortie d'un songe.

—Madame Malicorne, dit Jacques Hervey.

—Ah! fuyez! fuyez! s'écria Adrienne.

—C'est un adieu éternel! reprit le médecin avec une profonde tristesse dans la voix.

Les appels de Julienne Malicorne se rapprochaient.

Un soupir passa sur les lèvres de la jeune fille et ce soupir disait:

—Non!

Jacques Hervey fut comme ébloui de cet espoir; ses jambes chancelèrent, il ne vit plus rien.

Quand il revint à lui, Adrienne n'était plus là; mais aux pieds du médecin gisait la petite fleur qui avait orné le corsage d'Adrienne.

Il la ramassa, fit de jolie, la porta à ses lèvres et s'enfuit comme l'homme qui vient de dérober un trésor.

XIV.

Pendant tout le temps que durèrent les vendanges, il ne fut nullement question de mariage d'Adrienne avec Prosper, mais lorsque le raisin fut dans les cuves, livré à la fermentation qui devait produire le généreux liquide, Jean Malicorne agita la question d'un voyage à Auxerre dans le but d'acheter la corbeille de noces. Ce dernier mot fit pâlir Adrienne.

Depuis la rencontre qu'elle avait faite de Jacques Hervey, son cœur s'était éveillé; il vivait. Depuis les chaudes paroles que le médecin avait fait résonner à son oreille, les vagues obscures de son intelligence s'étaient déchirés; elle aimait. Une transformation complète s'était opérée en elle, elle ne chantait plus, son insouciante gaieté s'était envolée, elle était devenue sérieuse, réfléchie, parfois même son regard s'inondait de tristesse, et la solitude qui, autrefois, lui paraissait si douce, si joureuse, avait un charme puissant pour elle. Enfin Prosper Malicorne lui était odieux.

La jeune fille élevée dans le sein de la famille, sous le regard plein de tendresse d'une mère intelligente, qui sait déjà du monde et de la vie ce qu'une jeune fille peut et doit en savoir, passe de l'état d'innocence parfaite, de tranquillité placide à cet état de fièvre qui se nomme l'amour, sans trop de surprise, sans trop de secousse et d'ébranlement; elle n'ignore point que le but de la vie, la seule condition possible pour la femme, c'est le mariage, la vie à deux, puis la maternité; elle a été préparée à ce changement de condition par tout ce qui l'entoure, elle n'est point effrayée ni surprise, elle sait ce qu'elle doit faire, elle le fait sans hésitation et sans effort.

Mais ici tout change, s'adresser à

LORD & McPEAKE, Agents.
25 juillet—1m No. 46 de la rue du Camp.

Compagnie de Paquebots du peuple.—La Nouvelle-Orléans et Grand-Ecore.

Départ régulier les MERCREDIS, à 5 heures P. M.

POUR Grand Ecore, Montgomery, Pembouchure de la rivière aux Cannes, Autanville, Natchez, Red River, Bayou Rapides et tous les débarcadères intermédiaires sur la rivière Rouge. Le bateau à vapeur, d'un très faible tirant d'eau,

PILETA,

capitaine M. C. Michel, commis Jos. C. Robbins, partira sans qu'il soit dit ci-dessus, pendant toute la saison des basses eaux. Le "Pileta" sera remorqué par un vapeur jusqu'à la hauteur de l'Etat de la rivière le permettra.

Pour fret et passage, s'adresser à

LORD & McPEAKE, Agents.
25 juillet—1m No. 46 de la rue du Camp.

Compagnie de Vapeurs du peuple.—La Nouvelle-Orléans et Grand-Ecore.

Départ régulier les MERCREDIS, à 5 heures P. M.

POUR Grand Ecore, Montgomery, Pembouchure de la rivière aux Cannes, Autanville, Natchez, Red River, Bayou Rapides et tous les débarcadères intermédiaires sur la rivière Rouge, le bateau à vapeur, de peu de tirant d'eau, d'un faible tirant d'eau,

GARRY OWEN,

Capitaine Archie Erskin, Commis, Wm. Culbertson. Pour fret ou passage, s'adresser à bord ou à

LOUIS A. McPEAKE,
Agent.
No 46 de la rue du Camp.

OPELOUSAS.

Départ régulier tous les Mercredis 5 h. P M

Pour Washington, Opelousas, Bayou Barre, Bunkie, Church Ville et tous les débarcadères sur l'Atchafalaya et la Bayou Teche.

H. T. KILN,

H. H. Broad, capitaine
J. B. Schmidt, commis.

Ce bateau a toutes les facilités connues, est de construction récente, pour le fret et des passagers dans un entrepont de la Bayou Teche, faisant sa connection avec le bateau A. Minnie de Simmesport.

Pour fret ou passage, s'adresser à bord ou à

BUTTON & EPPLER,
No 156 de la rue de la Commune.

OPELOUSAS.

Départ régulier, tous les Vendredis à 5 h.

Pour Washington, Port Barre, Sunset et Church ville et tous les débarcadères sur l'Atchafalaya et la Bayou Courtableau.

RUTH.

C. C. Pickel, capitaine. Wm. Barnes, clerk.

Partira comme il est dit ci-dessus pendant du fret et des passagers pour le Bayou des Glaises.

Pour fret ou passage, s'adresser à bord ou à

BITZ & CARLIN,
No. 4 de la rue Télouspitoulas.

Pour Bayou Sara.

Partant les MERCREDIS et SAMEDIS, à 5 heures P. M.

Pour Bayou Sara, Waterloo, Hermitage, Port Hudson, Baton Rouge, Plaquemine et tous les autres landings intermédiaires, le splendide et rapide bateau à vapeur

SELMA.

A. DUGAS, capitaine.
A. P. TROUSDALE, commis.

Partira comme il est dit ci-dessus.

Pour fret ou passage, s'adresser à bord ou à

BUTTON & EPPLER, 156 rue Commune.
J. J. COMAX, 5 rue Bourbon.

Hervey, au contraire, ne ressemblait à personne. Il était lui, c'est-à-dire une individualité, et son langage, sa seule présence avait émue Adrienne. Celui-là était un être indifférent, celui-ci était l'homme aimé.

Il existait tout un monde entre les deux rivaux.

L'imagination d'Adrienne avait un champ très vaste à parcourir, lorsqu'elle songeait à Jacques Hervey, et c'était là son occupation de tous les instants. Elle s'étonnait de ce que ni Julienne, ni Jean Malicorne, ni Prosper ne lui avaient jamais parlé de cet autre médecin qui habitait Château-Bernard. Pourquoi ce silence? Pourquoi dans les éloges pompeux qui naissaient chaque jour sous les lèvres du père et de la mère de Prosper, ne s'était-il jamais trouvé un mot qui fît allusion à la présence, dans le village, d'un rival de Malicorne fils? Pourquoi son futur était-il l'ennemi de M. Jacques Hervey? A toutes ces questions, elle ne trouvait nulle réponse, mais en revanche son imagination y puisait un nouvel aliment, une nouvelle cause de préoccupations qui lui rappelaient sans cesse le mystérieux inconnu.

Et comme elle ignorait le mal et les conventions mondaines qui imposent à la jeune fille toutes ces réserves d'une pudeur exagérée, elle ne regrettait point le don de cette petite fleur que lui avait demandée le médecin, sinon comme un aveu, du moins comme une espérance, et elle attendait, toute inquiète et anxieuse, mais fermement résolue à repousser Prosper Malicorne, les événements qui devaient la mettre de nouveau en présence de Jacques Hervey.

Il est bien rare qu'une fille aimoureuse, si innocente qu'elle soit, n'acquière pas promptement une profonde ingéniosité quand il s'agit de traiter son amour.

Un jour qu'Adrienne se trouvait seule avec la femme de service,—elle avait renoncé à retourner aux vignes à cause de la brillance active dont l'entourait Julienne Malicorne,—elle amena la conversation sur Prosper et fit adroitement causer la nourrice.

—Combien y a-t-il d'habitants dans ce village? demanda-t-elle d'un ton indifférent.

—Quinze à seize cents, répondit Mme Bonnard.

—Tant que ça!

—Oui, sans compter ceux des fermes et les habitants du hameau qui se trouve sur la route du Cravant.

—Je comprends alors que M. Prosper ait beaucoup d'occupations.

(A continuer.)

VAPEURS.

Le L80.

ARRANGEMENT D'HIVER.

Steamers de la Malle des Etats-Unis entre Mandeville et la Nlle-Orléans.

Pour Mandeville, Lewisburg Madisonville et Covington.

Le beau steamer EL marchour et à masse premier

CAMELLIA,

Capitaine Hanever,

partira, pour les susdites villes le LUNDI et le JEUDI, à l'arrivée du convoi de 10 heures du matin; le MARDI, à l'arrivée du convoi de 2 heures de l'après-midi; le SAMEDI, à l'arrivée du convoi de 4 heures de l'après-midi.

Le LUNDI et le JEUDI de la saison ira jusqu'à Pond Landing, sur la rivière Chefuncta, pour Covington. Retour: il quittera Old Landing le mardi et le vendredi, à 6 heures du matin: Madisonville tous les LUNDIS et JEUDIS matin.

Il ne sera positivement pas reçu de frêt après le départ du convoi précédent ordinaire, ni après de quelques heures.

Les trains seront régulier à moins de mauvais temps ou de basses eaux.

Par suite du mauvais état du wharf de Lewisbourg, le Camélia ne s'y arrêtera que quand le capitaine jugera qu'il est prudent de le faire.

18 mai Aux Nos 18 et 20 rue de l'Union.

Vicksburg,

Départ régulier, tous les SAMEDIS, à 5 h. P. M.

NATCHEZ,

Ce bateau de première classe fera le service régulier entre la Nouvelle-Orléans à Vicksburg et vice versâ, touchant comme il est dit ci-dessus.

Pour la première fois une jonction avec les bateaux Russell, les vapeurs des rivières Yazoo, Tallahatchie, etc., est opérée, ainsi que la ligne Anchor qui fait un voyage régulière de Memphis, Cairo et St. Louis.

Pour fret ou passage, s'adresser à bord ou à

JNO. JANNEY, 67 commune et
BITZ & CARLIN, 5 Téloupitoulas.
6août—6m

Bateau Régulier du Grand Ecore.

Départ, tous les MARDIS, à 5 heures P. M.

Pour Fashion, Monroe, Montgomery, Pembouchure de la rivière aux Cannes, Autanville, Natchez, Grand Ecore, Newman et Barbin et tous les débarcadères intermédiaires sur la rivière Rouge. Le bateau à vapeur, d'un très faible tirant d'eau,

PILETA,

capitaine M. C. Michel, commis Jos. C. Robbins, partira ainsi qu'il est dit ci-dessus, pendant toute la saison des basses eaux. Le "Pileta" sera remorqué par un vapeur jusqu'à la hauteur de l'Etat de la rivière le permettra.

Pour fret et passage, s'adresser à

LORD & McPEAKE, Agents.
25 juillet—1m No. 46 de la rue du Camp.

Compagnie de Paquebots du peuple.—La Nouvelle-Orléans et Grand-Ecore.

Départ, tous les MERCREDIS, à 5 heures P. M.

POUR Grand Ecore, Montgomery, Pembouchure de la rivière aux Cannes, Autanville, Natchez, Red River, Bayou Rapides et tous les débarcadères intermédiaires sur la rivière Rouge, le bateau à vapeur, de peu de tirant d'eau, d'un faible tirant d'eau,

GARRY OWEN,

Capitaine Archie Erskin, Commis, Wm. Culbertson. Pour fret ou passage, s'adresser à bord ou à

LOUIS A. McPEAKE,
Agents.
No. 46 de la rue du Camp.

Départ régulier, tous les Vendredis à 5 h.

Pour Washington, Port Barre, Sunset et Church ville et tous les débarcadères sur l'Atchafalaya et la Bayou Courtableau.

RUTH.

C. C. Pickel, capitaine. Wm. Barnes, clerk.

Partira comme il est ci-dessus pendant du fret et des passagers pour le Bayou des Glaises.

Pour fret ou passage, s'adresser à bord ou à

BITZ & CARLIN,
No. 4 de la rue Téloupitoulas.

Pour la Côte, Baton-Rouge et Grosse Tête Landing.

Le bateau à vapeur St. JOHN,
capt. Jas. M. Scarborough,
commis, Allen Jumel,

part de la Nouvelle-Orléans tous les MERCREDIS, à 10 heures du matin, et tous les SAMEDIS, à 5 heures de l'après-midi. Touchant aux Plantations comme tous les JEUDIS et DIMANCHES soir. Il part de Donaldsonville et descend la côte, le jour, tous les LUNDIS et VENDREDIS matin.

Pour fret ou passage, s'adresser à bord ou à

E. O. MELANÇON, No. 30 de la rue Conti.
16mai—9m

Paquebot de la Côte et de Lafourche.

Départ le 4 novembre.

Trois fois le semaine. Pour la côte et Lafourche.

Le bateau à vapeur

HENRY TETE,

Capitaine J. F. Aucoin,
Clerk P. A. Chartier,

Part de la Nouvelle-Orléans le DIMANCHE, à 4 heures du matin, le MARDI, à midi, et le JEUDI, à midi.

Retour: il partira de Donaldsonville le LUNDI matin, le MERCREDI matin et le VENDREDI matin, il descendra la côte le jour.

30juillet—1m

Le bateau à vapeur

LIZZIE HOPKINS,

Capt. N. Z. Dupuis; commis, M. H. Landry.

Part de la Nouvelle-Orléans le LUNDI, à 5 heures P. M., le VENDREDI, à 10 heures A. M., vie à deux, pour la maternité; elle a été préparée à ce changement de condition par tout ce qui l'entoure, elle n'est point effrayée ni surprise, elle sait ce qu'elle doit faire, elle le fait sans hésitation et sans effort.

Mais ici tout point aima d'Adrienne, tout pour elle dans la vie était joyeux et inconnu, son cœur ne battait dans aucun couvent ni lui avait-rien appris; l'existence solitaire et reclose qu'elle menait chez Malicorne n'avait pu l'éclairer; jamais elle n'avait lu un roman; elle ignorait mon amour, lui-même, était inconnu pour elle. En dehors de la sympathie, de l'amitié, son ignorance des sentiments était complète.

On comprend les surprises et les perturbations que les paroles de Jacques Hervey devaient faire naître en elle; elle avait été émue, charmée, fascinée par cette apparition soudaine d'un inconnu, par l'étrangeté de sa conduite, par le langage si nouveau et si différent de celui auquel elle était habituée, mais elle ne sentait toute défaillance et n'osait faire un pas.

En ce moment même, Jacques Hervey, ne voyant plus rien à entendre au centre de la vigne.

—Adrienne! Adrienne! disait-elle avec.

C'était Julienne Malicorne qui, ne trouvant plus la jeune fille à l'endroit où elle l'avait laissée, commençait les grandes battues.

—Adrienne! répéta Jacques Hervey, ah! je n'oublierai plus ce nom!

—Qui m'appelle? murmura la jeune fille comme si elle fut sortie d'un songe.

—Madame Malicorne, dit Jacques Hervey.

—Ah! fuyez! fuyez! s'écria Adrienne.

—C'est un adieu éternel! reprit le médecin avec une profonde tristesse dans la voix.

Les appels de Julienne Malicorne se rapprochaient.

Un soupir passa sur les lèvres de la jeune fille et ce soupir disait:

—Non!

Jacques Hervey fut comme ébloui de cet espoir; ses jambes chancelèrent, il ne vit plus rien.

Quand il revint à lui, Adrienne n'était plus là; mais aux pieds du médecin gisait la petite fleur qui avait orné le corsage d'Adrienne.

Il la ramassa, fit de jolie, la porta à ses lèvres et s'enfuit comme l'homme qui vient de dérober un trésor.

XIV.

Pendant tout le temps que durèrent les vendanges, il ne fut nullement question de mariage d'Adrienne avec Prosper, mais lorsque le raisin fut dans les cuves, livré à la fermentation qui devait produire le généreux liquide, Jean Malicorne agita la question d'un voyage à Auxerre dans le but d'acheter la corbeille de noces. Ce dernier mot fit pâlir Adrienne.

Depuis la rencontre qu'elle avait faite de Jacques Hervey, son cœur s'était éveillé; il vivait. Depuis les chaudes paroles que le médecin avait fait résonner à son oreille, les vagues obscures de son intelligence s'étaient déchirés; elle aimait. Une transformation complète s'était opérée en elle, elle ne chantait plus, son insouciante gaieté s'était envolée, elle était devenue sérieuse, réfléchie, parfois même son regard s'inondait de tristesse, et la solitude qui, autrefois, lui paraissait si douce, si joureuse, avait un charme puissant pour elle. Enfin Prosper Malicorne lui était odieux.

La jeune fille élevée dans le sein de la famille, sous le regard plein de tendresse d'une mère intelligente, qui sait déjà du monde et de la vie ce qu'une jeune fille peut et doit en savoir, passe de l'état d'innocence parfaite, de tranquillité placide à cet état de fièvre qui se nomme l'amour, sans trop de surprise, sans trop de secousse et d'ébranlement; elle n'ignore point que le but de la vie, la seule condition possible pour la femme, c'est le mariage, la vie à deux, puis